

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

A. LEGOYT

Les accidents en Europe

Journal de la société statistique de Paris, tome 6 (1865), p. 324-332

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1865__6__324_0

© Société de statistique de Paris, 1865, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

IV.

Les accidents en Europe.

(FIN.)

On a constaté en outre 1,018 accidents non mortels, dont 889 afférents au sexe masculin et 129 à l'autre sexe (14.5 femmes pour 100 hommes). Ainsi un quart seulement des accidents n'est pas mortel. Le tableau ci-après fait connaître pour chaque nature d'accidents, 1° le nombre absolu des accidents mortels; 2° celui des accidents non mortels; 3° le rapport des premiers (ramenés à 100) aux seconds; 4° le rapport des individus du sexe féminin pour chaque nature de décès accidentels, mortels ou non, à ceux du sexe masculin (ramenés à 100).

Écrasés par des chevaux et voitures.	Tués par des animaux féroces.	Tués par des animaux domestiques.	Chute d'un lieu élevé.	Éboulements.	Explosions de machines à vapeur et accidents de chemins de fer.	Explosions d'armes à feu et autres.	Asphyxies					Morts de froid, de fatigue, de faim, etc.	Abus des spiritueux.	Autres causes.	Morts subites.
							par l'eau.	par le feu.	par la foudre.	par des poisons et gaz délétères.	P. suite d'expl. de mines.				
174	8	63	348	219	39	93	770	87	27	13	18	59	75	15	263
125	15	130	244	78	43	144	»	23	»	»	16	16	»	14	170
58	35	33	59	74	48	39	100	79	100	100	53	79	100	52	61
13	10	27	18	20	21	3	33	72	35	18	17	29	42	4	19

En se reportant au tableau des accidents d'après leurs causes, on remarque que les asphyxies par l'eau, la foudre, les poisons et gaz délétères, n'ont fourni que des cas mortels. Les plus nombreux de ces accidents ont eu lieu par les éboulements et l'asphyxie par le feu. Le rapport des deux sexes, dont la moyenne est de 22 femmes pour 100 hommes, dépasse plus ou moins sensiblement cette moyenne pour les accidents provenant du fait d'animaux domestiques pour les diverses natures d'asphyxie. Il est à son minimum pour les accidents résultant de l'explosion des armes à feu, de l'abus des spiritueux, des morsures d'animaux féroces.

Russie. — Le gouvernement russe a publié, en 1854, dans une feuille officielle un travail sur le nombre des accidents mortels, de 1844 à 1851, dans chacun des gouvernements de l'Empire (Finlande et Pologne non comprises). En voici le total, pour la période entière, d'après leurs causes.

Noyés.	Victimes de chutes ou contusions.	Écrasés.	Gelés.	Asphyxiés.	Tués par leur propre imprudence.	Empoisonnés par leur imprudence.	Victimes d'excès alcooliques.	Brûlés.	Accidents divers.	Total.
46,185	9,312	8,552	5,962	1,897	1,221	248	4,815	5,574	3,548	87,014
529	106	98	68	22	14	3	55	64	41	1,000

Les faits de submersion sont de beaucoup les plus nombreux ici comme partout ailleurs. En 1850, année du plus grand nombre des accidents (13,456 au lieu d'une moyenne annuelle de 10,877), ils ont été, au total, dans le rapport de 48 p. 100.

Les victimes des chutes ou contusions, d'écrasements et de la congélation viennent ensuite par ordre d'importance. La congélation est, en Russie, une cause caractéristique d'accidents mortels qu'explique la sévérité du climat.

La moyenne des accidents mortels étant de 10,877 et le nombre moyen annuel des décès généraux, pour la même période, s'élevant (distraction faite de 1848, année d'une mortalité extraordinaire) à 2,004,072, on ne trouve que 0.54 accident pour 100 décès. L'extrême faiblesse de ce rapport, comparativement aux autres États de l'Europe, indique suffisamment que la statistique des accidents est très-défectueuse en Russie, ce qui s'explique par l'extrême dissémination de la population sur un immense territoire, et par l'imperfection des institutions administratives et

judiciaires. Par la même raison, le rapport des accidents à la population n'offre qu'un faible intérêt (201 environ pour 1 million d'habitants, la population moyenne pour la période étant évaluée à 54 millions).

Les décès accidentels de 1851 se sont répartis ainsi qu'il suit, chiffres absolus et proportionnels, par sexe et par âge.

	Submersions.	Chutes et contusions.	Écrasements.	Congelation.	Asphyxie.	Tués par leur imprudence.	Empoisonnés par leur imprudence.	Excès alcooliques.	Brûlures.	Divers.	Totaux.
Hommes	3,075	1,034	725	255	247	133	18	500	195	102	6,284
Femmes	709	258	159	54	115	24	16	39	135	24	1,533
Enfants des 2 sexes.	2,096	240	230	30	74	59	17	4	397	110	3,257
Total	5,880	1,532	1,114	339	436	216	51	543	727	236	11,074
P. 1,000 accidents:											
Enfants	356	157	206	88	167	273	333	7	546	466	294
Adultes	644	843	794	912	833	727	667	993	454	534	706
Total	1,000	1,000	1,000	1,000	1,000	1,000	1,000	1,000	1,000	1,000	1,000

Accidents féminins

p. 1,000 masculins. 230 249 219 212 465 180 889 78 692 235 244

Ainsi pour 1,000 accidents dont les hommes sont victimes, les femmes succombent à 244; la différence est à peu près des trois quarts. Le rapport des femmes aux hommes est très-élevé pour les empoisonnements involontaires, les brûlures et les asphyxies. Le même tableau met en relief la part considérable des enfants dans les accidents.

Les accidents de 1850 et 1851 se sont répartis ainsi qu'il suit au point de vue du lieu de séjour et de la condition sociale des victimes.

	Habitants des villes.	Habitants des campagnes.	Total.	Cultivateurs.	Autres professions.	Total.
1851	1,174	9,900	11,074	8,971	2,103	11,074
1850	1,274	12,182	13,456	10,946	2,510	13,456

La valeur de ce document ne pourrait être appréciée que si l'on connaissait le rapport à la population totale, à la même époque, des habitants des villes et des campagnes, des cultivateurs et non-cultivateurs.

SCANDINAVIE. — a) *Danemark* (sans les duchés). — La statistique officielle danoise, si détaillée, si complète pour les suicides, est peu explicite sur les accidents, malgré l'importance qui s'attache à leur constatation exacte. Les renseignements ci-après s'appliquent à la période quinquennale 1851-1854.

Submersion.	Feu du ciel.	Brûlures.	Autres accidents.	Total.
1,727	18	45	1,072	2,862
603	7	16	374	1,000

C'est une moyenne de 572 accidents par an, ou de 232 pour 1 million d'habitants et 1.73 pour 100 décès.

b) *Norwége*. — Ci-joint le tableau du total absolu et proportionnel des décès accidentels pour la période 1851-1855.

Noyés.	Brûlés.	Gelés.	Foudroyés.	Tombés d'un lieu élevé.	Écrasés.	Tués par une arme à feu.	Tués par des armes blanches.	Tués par des animaux féroces.	Tombés de voitures.	Asphyxiés.	Empoisonnés.	Ensevelis sous des avalanches.	Ivresse.	Autres accidents.	Totaux.
3,745	199	135	40	291	151	55	16	22	62	46	7	74	22	160	5,025
745	40	27	8	57	30	11	3	4	13	9	2	15	4	32	1,000

Le rapport à la mortalité générale est très-élevé (4.02 p. 100 décès); le rapport à la population ne l'est pas moins: 697 pour 1 million d'habitants.

c) *Suède*. — Les documents officiels sur la matière se divisent en deux parties. La première comprend le mouvement, pour la période 1776-1855, des décès par submersion, par asphyxie avec le charbon, par le feu du ciel, par hydrophobie; la seconde se rapporte, pour la période 1856-1860, à l'ensemble des accidents mortels. Quelques mots sur la première, qui emprunte un certain intérêt de la longue période qu'elle embrasse.

Le nombre des noyés, de 2,228 dans la période quinquennale 1776-1780, s'est élevé progressivement ainsi qu'il suit :

1796-1800.	1816-1820.	1826-1830.	1846-1850.	1851-1855.
3,318	4,248	5,177	5,524	5,565

La dernière période, quoique présentant un total supérieur à celui des périodes antérieures, semble indiquer un mouvement de décroissance de cette catégorie d'accidents, puisque leur nombre de 1,849 en 1852 descend, dans les trois années suivantes, à 1,018 984 et 817. Le rapport des submersions à la mortalité générale s'est considérablement accru depuis 1800. Cet accroissement est-il réel, n'est-il que le résultat d'une constatation plus exacte de cet ordre de décès? c'est ce qu'il est difficile d'affirmer. Cependant on peut croire que, par suite du développement de la navigation pluviale et maritime, les chances d'asphyxie dans l'eau se sont accrues. C'est dans la période 1831-1855 que le rapport des décès accidentels aux décès généraux a été le plus élevé. Pour les hommes, il a varié (même période) entre 2.91 et 2.25 p. 100 décès; pour les femmes, entre 0.53 et 0.43. De 1851 à 1855, la part des femmes, sur 100 cas de submersion, a été de 14.4.

Les cas d'asphyxie par le charbon se sont accrus sans relâche depuis le commencement de la période. De 79 en 1776-1780, ils montent à 190 en 1850-1855; c'est une augmentation de 140 p. 100. Sur 100 cas, la part des femmes, en 1851-1855, a été de 23.7.

Les cas d'asphyxie par la foudre ne paraissent guère s'être accrus que dans le rapport de la population. Les variations qu'ils présentent dans la même période s'expliquent probablement par le caractère plus ou moins orageux de la saison d'été.

Moins appelées au dehors par leurs travaux que les hommes, les femmes ne sont pas aussi exposées à la foudre. Cependant, sur 100 décès de cette nature de 1851 à 1855, elles figurent pour 37.1.

A la différence des trois causes d'accidents qui précèdent, les cas d'hydrophobie ont diminué sensiblement en Suède, grâce sans doute aux mesures de police prises par l'autorité. De 39 en moyenne par période quinquennale de 1776-1780 à 1826-1830, ils tombent à 3.5, 6.5 dans les quatre périodes suivantes, mais pour s'élever à 11 de 1851-1855. Il est des années pour lesquelles aucun cas n'a été constaté. On trouve deux de ces années dans la période 1831-1835, une de 1851 à 1855. La part des femmes est ici plus considérable que pour les autres accidents. Sur les 430 cas relevés de 1776 à 1830, on a compté 224 décès féminins et 206 masculins. C'est que les morsures ont lieu tout aussi bien à l'intérieur des maisons, où les femmes restent plus longtemps que les hommes, qu'au dehors. De 1851 à 1855, on a constaté 5,828 des accidents dont nous venons de parler, ou, en moyenne, 1,265.6 par an. Pour une mortalité générale (moyenne) annuelle de 77,044, c'est 16 décès accidentels (par les quatre causes ci-dessus) pour 1,000.

Les documents officiels sont plus complets de 1856 à 1860, en ce sens qu'ils font connaître le plus grand nombre des morts accidentelles. En voici le détail pour les cinq années réunies (les trois premières lignes indiquent les nombres absolus, les 6 autres les nombres proportionnels).

		Noyés.	Étouffés, asphyxiés.	Asphyxiés par le charbon.	Brûlés.	Gelés.	Foudroyés.	Morts de faim.	Morts de blessures.	Morts d'excès alcooliques.	Empoisonnés.	Morts d'hydrophobie.	Autres causes.	Total.
Sexe	masculin	3,958	395	96	187	228	33	9	1,628	283	23	15	74	6,929
	féminin	713	401	45	248	29	26	4	259	19	17	6	19	1,786
Total		4,671	796	141	435	257	59	13	1,887	302	40	21	93	8,715
Sexe	masculin	571	57	14	27	33	5	1	235	41	3	2	11	1,000
	féminin	399	225	25	139	16	15	2	142	12	10	3	12	1,000
Les deux sexes		537	92	16	49	30	7	1	217	34	5	2	10	1,000
Stockholm		492	5	11	5	»	»	»	157	308	»	3	19	1,000
Villes moins Stockholm		661	16	21	17	17	3	1	174	77	3	3	7	1,000
Campagnes		522	106	16	56	33	7	1	226	15	5	3	10	1,000

Constatons d'abord que le rapport des décès accidentels à la mortalité générale (100 décès) a été ainsi qu'il suit selon les lieux et les sexes.

		Le royaume	Les campagnes.	Les villes (Stock- holm compris).	Stockholm	Villes (sans Stockholm).
Sexe	masculin	3.37	3.29	3.81	3.04	3.80
	féminin	0.90	0.94	0.64	0.57	0.67
Total		2.15	2.13	2.28	1.90	2.49

Il en résulte que c'est dans les villes (moins Stockholm) et dans les campagnes que le rapport du total des accidents mortels au total des décès est le moins élevé. Pour le sexe féminin, c'est dans les campagnes, et pour le sexe masculin, c'est dans les villes qu'il l'est le plus. Nous constatons encore ici que, par suite d'une plus grande vigilance de l'autorité et d'une plus étroite surveillance des enfants par les parents, les accidents sont moins fréquents dans les capitales que dans le reste du pays.

Pour les deux sexes, la submersion joue, en Suède comme partout ailleurs, le rôle le plus considérable dans les accidents. Viennent ensuite, par ordre d'importance, les décès par blessures, les asphyxies autres que celles par le charbon, les brûlures, les excès alcooliques et les congélations. A Stockholm, on n'a constaté, dans la période, ni congélation, ni foudroiement, ni décès par inanition; mais en revanche, les excès alcooliques ont causé près d'un tiers du total des accidents mortels¹. Dans les villes, moins Stockholm, les submersions ont une part exceptionnelle dans l'ensemble des accidents; mais les excès alcooliques y déterminent un moins grand nombre de décès qu'à Stockholm. Dans les campagnes, les submersions, puis les blessures et les asphyxies, autres que par le charbon, sont aux premiers rangs des accidents. Les causes d'accidents les plus fréquentes sont, pour le sexe masculin, sans distinction de lieu: la submersion, puis, mais à une assez grande distance, les blessures, les asphyxies, autres que par le charbon, les excès alcooliques et les brûlures; — pour le sexe féminin, la submersion (à un bien moindre degré que pour l'homme), l'asphyxie autrement que par le charbon, les blessures et la brûlure; — enfin, le rapport des accidents à la population (1 million d'hab.) est de 586 accidents pour le sexe masculin, de 191 pour l'autre sexe, de 479 pour les deux sexes réunis.

1. Le nombre absolu des décès par cette cause a été de 183 de 1821 à 1825, de 214 de 1825 à 1830, de 235 de 1830 à 1835, de 285 de 1835 à 1840, de 331 de 1840 à 1845, de 300 de 1845 à 1850, de 299 de 1850 à 1855, enfin de 302 de 1855 à 1860.

SUISSE. — Nous n'avons de document officiel sur le nombre des accidents dans ce pays que pour le seul canton de Zurich, et encore la cause d'un assez grand nombre de ces décès n'y est-elle pas indiquée. Voici les nombres absolus et relatifs pour la période 1852-1860 (8 années).

	Submer- sion.	Chutes.	Éboule- ments.	Écrasements par des voitures.	Brûlures et explosions d'armes à feu.	Congé- lation.	Empoi- sonnement.	Coups de foudre.	Autres.	Total.
<i>Nombres absolus :</i>										
Hommes	142	85	62	26	7	20	»	1	95	438
Femmes	12	5	7	4	4	»	1	»	17	50
Enfants	124	12	10	14	18	»	8	»	17	203
Total.	278	102	79	44	29	20	9	1	129	691
<i>Nombres relatifs :</i>										
Hommes	324	194	142	59	16	46	»	2	217	1,000
Femmes	240	100	140	80	80	»	20	»	340	1,000
Enfants	611	59	50	68	88	»	40	»	84	1,000

La submersion, la chute d'un lieu élevé, les éboulements, les écrasements par des voitures et la congélation sont les principales causes des accidents pour les hommes. Elles jouent (à l'exception de la congélation, que l'empoisonnement remplace, par ordre d'importance) le même rôle dans les accidents des femmes. Les enfants se noient dans une proportion énorme; un très-grand nombre également succombent aux brûlures et à l'empoisonnement.

Sur 1,000 accidents sans distinction de sexe et d'âge, 402 sont dus à la submersion, 148 à des chutes d'un lieu élevé, 114 à des éboulements, 64 à des voitures (écrasements), 42 à des brûlures et explosions d'armes à feu, 29 à la congélation, 13 à des empoisonnements, 1 à la foudre. Les causes non constatées forment la différence (187).

Sur 1,000 victimes d'accidents, 634 sont des hommes, 72 des femmes (11 femmes pour 100 hommes) et 294 des enfants. Enfin, on a compté dans cette période 332 accidents pour 1 million d'habitants et le rapport aux décès a été de 1.32.

II. PAYS HORS D'EUROPE.

ÉTATS-UNIS. — Si les documents qui suivent étaient exacts et si l'année à laquelle ils se rapportent (1860) pouvait être considérée comme une année moyenne, les États-Unis auraient de beaucoup un plus grand nombre d'accidents, à population et à mortalité égales, que l'Europe. Voici, d'après le compte rendu officiel du recensement de 1860, les faits absolus et proportionnels.

	Accidents non spécifiés.	Brû- lures.	Submersions.	Chutes.	Explosion d'armes à feu.	Congélation.	Négligence et imprudence.	Coups de foudre.	Poi- son.	Accidents de chemins de fer.	Strangulation.	Asphy- xie.	Totaux.
Sexe { masculin.	3,502	1,798	2,660	1,018	684	125	134	103	552	544	188	1,091	12,399
Sexe { féminin.	664	2,477	459	303	46	14	58	60	391	55	97	1,045	5,669
Total.	4,166	4,275	3,119	1,321	730	139	192	163	943	599	285	2,136	18,068
Sexe { masculin.	284	145	215	82	55	10	10	8	44	44	15	88	1,000
Sexe { féminin.	117	437	81	53	8	3	10	11	69	10	17	184	1,000
Les deux sexes.	231	237	173	73	40	8	10	9	52	33	15	119	1,000
Accidents fém.													
p. 100 mascul.	18	138	17	30	7	11	43	58	71	10	52	96	46

Ces chiffres appellent l'attention à plusieurs points de vue. Mais résumons d'abord les résultats généraux qui s'en déduisent.

On a compté, en 1863, 575 morts accidentelles pour 1 million d'habitants et 4.62 pour 100 décès. Pour les hommes, ce rapport a été de 6.02 et de 3.05 pour les femmes. Nous croyons toutefois que ces nombres sont trop élevés, le total des décès (393,606 ou 1 décès pour 79 habitants) nous paraissant inférieur de près de moitié à la réalité¹. On a compté 46 accidents féminins pour 100 masculins; c'est encore un rapport tout à fait exceptionnel.

Si l'on étudie séparément, pour chaque sexe, le rapport de chaque catégorie d'accidents au total, on trouve que la submersion est au premier rang pour les hommes. Elle est suivie, à une assez grande distance, par les brûlures, l'asphyxie, les chutes d'un lieu élevé, les explosions d'armes à feu, les empoisonnements et les accidents de chemin de fer. Il est regrettable que, par suite du grand nombre d'accidents non spécifiés, ce classement par ordre d'importance n'offre pas toute l'exactitude désirable. — La brûlure est la principale cause des accidents du sexe féminin, et dans une proportion qui dépasse tout ce que nous avons constaté en Europe. Il faut très-probablement ici, comme ailleurs, en accuser l'ampleur exagérée des vêtements. Les femmes succombent également en très-grand nombre à l'asphyxie, puis à la submersion, à l'empoisonnement involontaire, aux chutes d'un lieu élevé et à la strangulation. — Les accidents pour lesquels le rapport des femmes aux hommes reste plus caractérisé sont les brûlures (138 cas féminins pour 100 masculins), l'asphyxie, la fulguration, la strangulation, et les cas d'imprudence et de témérité.

III. RÉCAPITULATION ET CONCLUSION.

Les premières questions que soulève cette étude sont celles-ci: quels sont pour les pays que nous venons de comparer: 1^o le rapport des accidents à la population; 2^o leur rapport à la mortalité générale pour chaque sexe; 3^o le rapport des accidents du sexe féminin à ceux de l'autre sexe, ces derniers étant ramenés à 100.

Le tableau ci-après répond à ces questions:

Pays.	Périodes et années.	Accidents mortels pour 1 million d'habitants.	Accidents mortels pour 100 décès.			Accidents féminins pour 100 masculins.
			Sexe masculin.	Sexe féminin.	Les 2 sexes.	
France	1856-1860	407	2.20	0.60	1.50	23
Allemagne:						
Bade (grand-duché) . . .	1855-1862	343	»	»	1.22	»
Bavière	1857-1861	236	1.20	0.40	0.81	32
Hanovre	1852-1857	396	2.67	0.72	1.70	26
Mecklembourg-Schwérin . .	1861	371	»	»	1.90	»
Oldenbourg	1861	502	3.47	0.82	2.18	22
Prusse	1851-1860	407	2.20	0.69	1.47	29
Saxe (royaume)	1852-1858	298	1.30	0.36	0.84	25
Angleterre	1858-1861	682	2.76	1.03	1.91	36
Autriche	1859	258	1.32	0.50	0.92	36
Belgique	1840-1849	208	»	»	0.87	»
Espagne	1860	202	»	»	0.74	25
Russie	1844-1851	201	»	»	0.54	24
Scandinavie:						
Danemark	1851-1854	232	»	»	1.73	»
Norwège	1851-1855	679	»	»	4.02	»
Suède	1856-1860	479	2.37	0.90	2.15	»
Suisse	1852-1860	332	»	»	1.32	»
États-Unis	1860	575	6.02	3.05	4.62	46

1. Sauf dans un certain nombre de villes, il n'existe pas d'état civil aux États-Unis. Dans le plus grand nombre de familles protestantes, on inscrit sur les Bibles les mariages, les naissances et les décès.

Si les nombres de ce tableau reposaient sur des documents parfaitement exacts, c'est-à-dire si, dans chacun des pays dont il indique la mortalité accidentelle, cette mortalité avait été régulièrement constatée, et sans aucune confusion entre les accidents et les suicides, on pourrait, avec une certaine confiance, en déduire les observations suivantes :

Le rapport des accidents mortels à la population varie entre 682, 679 et 575 pour 1 million d'habitants, maxima afférents, le premier à l'Angleterre, le second à la Norvège, le troisième aux États-Unis, et 201, 202, 232, coefficients de la Russie, de l'Espagne et du Danemark. Les pays ci-dessus se classent, au surplus, ainsi qu'il suit par ordre décroissant de mortalité accidentelle.

Angleterre . . . 682	Prusse 407	Bade 343	Danemark . . . 232
Norvège 679	France 407	Suisse 332	Belgique . . . 208
États-Unis . . . 575	Hanovre 396	Saxe 298	Espagne 202
Oldenbourg . . 502	Mecklembourg 371	Autriche 258	Russie 201
Suède 479			

Il est évident, en présence de rapports si divers, que les causes déterminantes des accidents mortels sont très-complexes et qu'elles ne peuvent s'expliquer exclusivement par le caractère en quelque sorte professionnel des divers pays. En effet, si la prédominance de l'industrie manufacturière et minière justifie le nombre exceptionnel de ces accidents en Angleterre et, dans une certaine mesure, aux États-Unis, il n'en saurait être de même pour la Norvège, le duché d'Oldenbourg et la Suède. Et, d'un autre côté, on pourrait s'étonner de ne pas voir la Belgique et la Saxe, deux des principaux États industriels de l'Europe, figurer au premier rang des pays à forte mortalité accidentelle, si le développement du régime manufacturier était la cause supérieure de cette mortalité. Il faut donc reconnaître l'existence de certaines influences locales déterminées par les mœurs, les habitudes, quelquefois par la configuration du sol, par le nombre des cours d'eau, par les périls de la navigation, de la chasse, de la pêche, des transports par la voie de terre dans des pays fortement accidentés, par les difficultés de la surveillance des enfants pour les nombreuses familles, par l'absence de règlements préventifs ou l'impossibilité d'en assurer l'exécution dans des populations disséminées sur de vastes espaces, etc., etc.

Il n'existe pas une relation absolue entre le rapport des décès accidentels à la population et le même rapport au total des décès. Ce sont, en effet, deux ordres de faits entièrement distincts, un grand nombre relatif d'accidents pouvant n'avoir qu'une part assez faible dans les causes de la mortalité générale. Le tableau ci-après du rapport décroissant des accidents à cette mortalité, montre cependant que les deux rapports se produisent dans le même sens pour plusieurs pays :

États-Unis . . 4.62	Mecklembourg 1.90	Prusse 1.47	Belgique . . . 0.87
Norvège . . . 4.02	Danemark . . 1.73	Suisse 1.32	Saxe 0.84
Oldenbourg . . 2.18	Hanovre . . . 1.70	Bade 1.22	Espagne 0.74
Suède 2.15	France 1.50	Autriche 0.92	Russie 0.54
Angleterre . . 1.91			

Le rapport des accidents féminins pour 100 masculins oscille entre le quart et le tiers. Il est tout à fait exceptionnel aux États-Unis (46 p. 100) où les femmes prennent une part très-active à la vie agitée, tourmentée, fiévreuse du chef de la famille. Il atteint également un chiffre très-élevé en Angleterre, où un grand nombre de femmes prennent part aux travaux de l'industrie.

Nous ne connaissons que pour un petit nombre de pays les accidents classés d'après leur cause ou nature. Nous résumons ci-après nos recherches sur ce point.

	Angle- terre.	Bel- gique.	Dane- mark.	Espagne.	États- Unis.	France.	Nor- wège.	Russie.	Suède.	Suisse.
Submersion.	170	403	603	243	173	377	745	529	537	402
Brûlures	238	»	16	28	237	»	40	64	49	42
Chutes	»	64	»	110	73	129	47	106	»	148
Écrasements et éboule- ments.	419	303	»	»	43	202	58	98	»	178
Congélation.	»	»	»	137	8	»	27	68	30	29
Poison	20	3	»	4	52	»	2	3	5	13
Feu du ciel.	9	»	7	9	9	»	8	»	7	1
Armes à feu	5	3	»	29	40	81	11	»	217	»
Instruments aigus ou tran- chants	»	»	»	»	»	»	3	»		
Asphyxie	77	56	»	24	134	91	9	22	108	»
Inanition, fatigue et épuï- sement	»	19	»	23	»	15	»	»	1	»
Excès alcooliques.	»	10	»	5	»	25	4	55	34	»
Autres.	62	139	374	388	231	80	46	55	12	187
Total	1,000	1,000	1,000	1,000	1,000	1,000	1,000	1,000	1,000	1,000

Sauf en Angleterre, où les contusions et blessures (que nous avons classées aux *écrasements et éboulements*), et aux États-Unis, où les brûlures et *échaudements* occupent la première place parmi les accidents, c'est sous la forme de la submersion que se produit le plus grand nombre des décès de cette nature. Viennent ensuite les chutes d'un lieu élevé, les brûlures, les écrasements et les asphyxies. On remarque le grand nombre de congélations dans les pays scandinaves, en Russie et en Suisse, et de décès par abus des spiritueux en France, en Russie et en Suède. Nous avons vu ailleurs que c'est en ce qui concerne les brûlures que le rapport des accidents féminins aux accidents masculins est le plus élevé.

On peut encore déduire des faits que nous avons réunis, les observations générales ci-après :

1° Les morts accidentelles s'accroissent à peu près partout dans des proportions plus rapides que la population. En France, on a compté successivement 15 de ces décès pour 100,000 habitants de 1827 à 1830; 16 de 1831 à 1835; 19 de 1836 à 1840; 22 de 1841 à 1845; 24 de 1846 à 1850; 25 de 1851 à 1855 et enfin 28 de 1856 à 1860. Sans doute une partie de ces accroissements doit être attribuée à une constatation de plus en plus exacte; mais leur mouvement continu indique une marche réellement et fortement progressive.

2° Les enfants figurent pour une forte proportion dans les accidents mortels. En Bavière, ces accidents contribuent pour une très-forte part à la mortalité de l'enfance et de l'adolescence (de 0 à 20 ans), et, dans cette période de la vie, ce sont les âges de 0 à 5 ans qui sont le plus éprouvés. La submersion est l'accident le plus fréquent pour les enfants et surtout pour les garçons. Ils succombent également en grand nombre aux brûlures et aux empoisonnements. Les accidents d'enfants paraissent être moindres dans les villes que dans les campagnes. Si le rapport des accidents par âge aux habitants par âge, constatés en Angleterre, s'appliquait aux autres pays, la mortalité accidentelle, très-forte dans l'enfance, assez faible dans l'adolescence, s'élèverait aux âges adultes pour grandir en raison de l'âge jusqu'à l'extrémité de la vie.

3° Le rapport des femmes aux hommes, dans les accidents, tend à s'élever, probablement par suite d'une participation de plus en plus active du sexe féminin aux travaux de la grande industrie. C'est dans la première enfance, qu'au moins en Bavière et en Saxe, ce rapport est le plus élevé. Il est le plus faible (en Bavière) de 40 à 50 ans. A tout âge, il atteint son maximum pour les brûlures. On a remarqué, en Bavière, qu'il est plus marqué dans la belle que dans la mauvaise saison. Les accidents auxquels les femmes succombent le plus fréquemment sont la brûlure et l'asphyxie par le feu, la submersion et l'empoisonnement.

4° Les accidents mortels sont plus nombreux en été, époque des travaux en plein air et de la navigation, que dans les trois autres saisons. C'est ce qui semble résulter des documents ci-après indiquant, pour deux pays, la répartition des accidents par saisons climatiques.

	Hiver.	Printemps.	Été.	Automne.	Total.
Bavière.	205	243	324	228	1,000
Autriche	183	244	352	221	1,000

5° Les accidents paraissent être moins nombreux, par suite d'une plus grande vigilance de l'autorité et d'une surveillance plus efficace des parents sur les enfants, dans les capitales que dans l'ensemble du pays. Cette observation s'applique notamment à Londres, Berlin et Stockholm. Le même fait avait été remarqué dans Paris dans la période 1852-1854; mais le phénomène contraire s'est produit de 1855 à 1861. En Saxe, les accidents sont moindres dans les villes (où ils sont d'ailleurs plus régulièrement constatés) que dans les campagnes.

6° Le rapport des accidents non mortels au total des accidents n'est relevé qu'en Espagne. Dans ce pays, un quart seulement des victimes ne succombe pas, au moins immédiatement, aux suites de l'accident. Le rapport est inverse à Paris, où sur 100 accidents 21.38 seulement de 1852 à 1854; 28.64 de 1855 à 1860 et 27.08 en 1861 ont occasionné la mort. Mais à Paris tous les accidents, quelque légers qu'ils soient, sont constatés, tandis qu'il y a lieu de croire que ceux-là seuls qui ont déterminé une instruction judiciaire, c'est-à-dire qui ont eu une certaine gravité, sont relevés en Espagne. Dans ce pays, la submersion, la fulguration et l'empoisonnement n'ont fourni que des cas mortels.

7° Le rapport des victimes des accidents au nombre de ces accidents n'est également constaté qu'en Espagne. En 1860, on y a compté 3,165 victimes pour 3,068 accidents ou 96.9 accidents pour 100 victimes.

8° Enfin, sur 100 victimes d'accidents, 29, en Bavière, ont reçu des secours médicaux, et 71 n'en ont point reçu.

A. LEGOYT.